

spéculum ou comme dilatateur, de longues pinces à pansement ordinaire, à extrémité effilée droite ou courbe, ou des pinces à pansement utérin de M. Savage.»

On s'est encore servi, pour explorer la cavité vaginale, de l'endoscope, imaginé par M. Desormeaux (1); mais cet instrument n'est guère applicable pour l'utérus, où l'introduction de l'instrument amène presque toujours un léger écoulement sanguin, qui vient obstruer la sonde et empêche l'observateur de bien juger de l'état de la muqueuse.]]

Un des bons moyens encore de s'éclaircir sur la nature des tumeurs du bassin et sur leur contenu est la ponction avec le trocart explorateur. Il y a même peu de cas dans lesquels une ponction avec une aiguille fine puisse être nuisible, et dans la plupart des cas, au contraire, cette exploration met à même de décider si l'on doit inciser pour vider la tumeur ou s'il faut avoir recours à d'autres moyens de traitement. Le procédé de la ponction exploratrice a toujours une

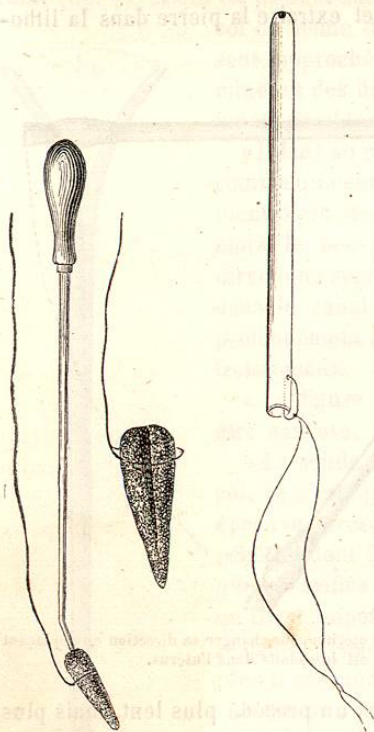


Fig. 5. — Instrument pour l'introduction de l'éponge préparée dans la cavité du col.

Fig. 6. — Tente de Laminaria digitata de Greenhalgh.

grande valeur comme moyen de diagnostic : mais il peut acquérir une importance extrême dans les cas de tumeurs venant compliquer le travail de l'accouchement.

D'ailleurs le liquide ainsi obtenu par la ponction exploratrice pourra être soumis au microscope, et comme chaque jour nous apprenons à nous mieux servir de cet admirable instrument, il n'y a pas à douter qu'il ne nous devienne toujours plus utile. On pourra de même soumettre à l'examen microscopique le liquide qui s'écoule, soit du vagin, soit de l'utérus.

§ III. — Examen au spéculum.

Comme on le voit, les moyens de diagnostic sont nombreux et importants. Par le vagin et le rectum on examine le vagin et l'utérus, dilaté à

(1) Desormeaux, *De l'endoscope*. Paris, 1865.

l'avance, si c'est nécessaire : à ces procédés on ajoute le palper abdominal, l'examen microscopique et chimique des produits de l'écoulement, et l'on arrive à une somme de renseignements importants. Il manque encore une donnée, à savoir, sur quel point la maladie a débuté. En ce qui regarde le vagin et le col de l'utérus, on peut en grande partie, au moyen du spéculum, suppléer à cette absence de renseignements. C'est en effet à l'introduction du spéculum que l'on doit la plupart des progrès que la pathologie utérine a faits. Pour apprécier complètement l'état du col et de l'orifice de l'utérus, plus encore celui du vagin, le spéculum est indispensable. On peut en faire usage sans le moi-

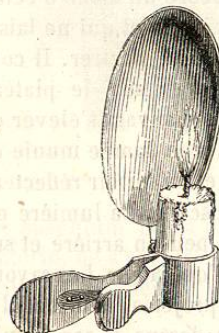


Fig. 7. — Réflecteur pour éclairer le vagin.

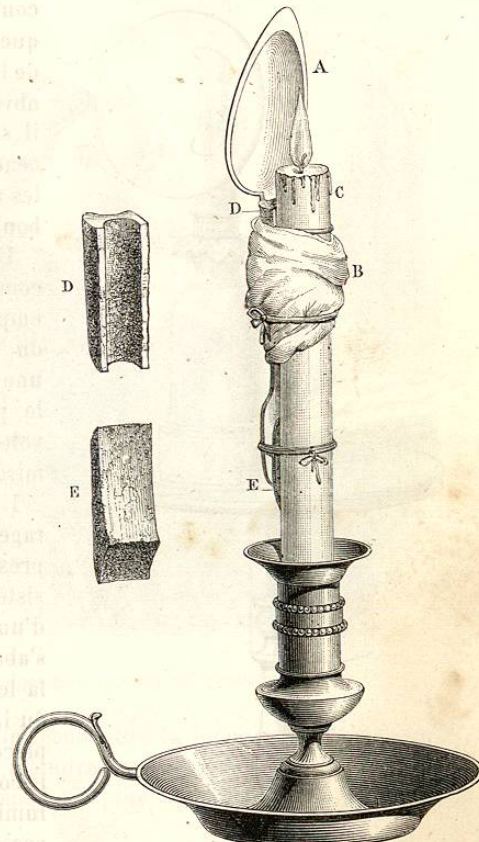


Fig. 8. — Cuiller adaptée contre une bougie pour servir de réflecteur (*).

dre embarras, et, pour éviter que l'application ne soit douloureuse, il suffit d'adapter avec soin le volume de l'instrument au diamètre de l'organe. Le point capital est d'avoir, si c'est possible, un rayon de soleil. A la lumière artificielle (fig. 7), ou à un jour modéré, on peut bien encore reconnaître les grosses altérations; mais, à moins d'une vive lumière, on ne peut reconnaître les modifications peu importantes subies par les organes.

(*) A, cuiller. — B, bande de linge. — C, bougie. — D, tasseau de liège s'appliquant à la partie médiane de la cuiller. — E, tasseau de liège s'appliquant à la partie inférieure de la cuiller.

[[M. A. Amussat (1) a indiqué diverses formes de réflecteurs.

Un moyen simple et qui peut être utile bien souvent consiste à appliquer une cuiller d'argent contre une bougie, de telle sorte que la lumière se trouve en face de la concavité et à la fixer. Pour obvier à la mobilité de la cuiller, il suffira de tailler deux morceaux de liège en creux afin de les adapter à la convexité de la bougie (fig. 8).

Un autre appareil qui est plus commode et qui est destiné à être employé surtout dans le cabinet du médecin, consiste à placer une lampe sur une table dont le plateau s'élève ou s'abaisse à volonté, laquelle est munie d'un miroir parabolique (fig. 9).

Il y a encore un mode d'éclairage très-simple et qui ne laisse presque rien à désirer. Il consiste à placer sur le plateau d'une table pouvant s'élever ou s'abaisser, une lampe munie de la lentille et du miroir réflecteur du laryngoscope. La lumière est placée un peu en arrière et sur le côté de l'opérateur. Les rayons lumineux projetés par la lentille, passent au-dessus de son épaule et viennent éclairer fortement la vulve. (La plupart des lentilles qui appartiennent aux laryngoscopes sont bonnes pour cet usage, pourvu toutefois qu'elles ne soient pas à trop court foyer, car alors les rayons lumineux ne seraient pas projetés assez loin

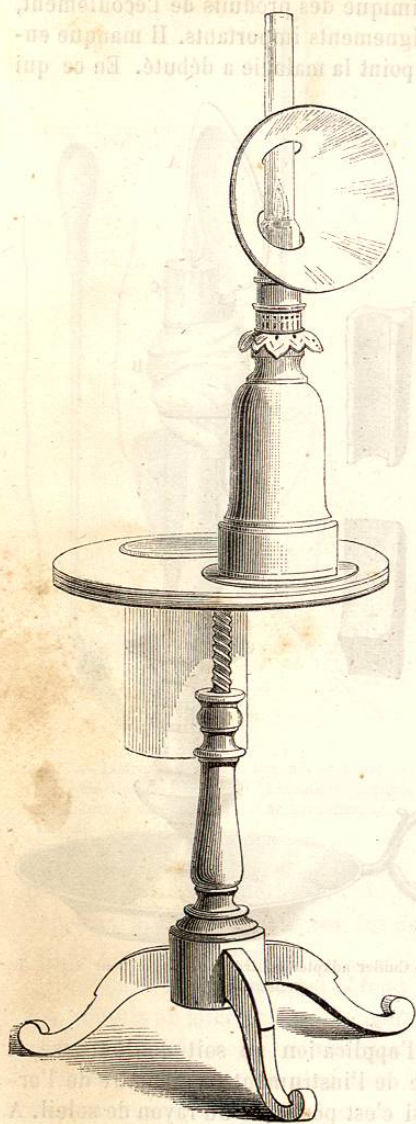


Fig. 9. — Table à pivot avec la lampe munie d'un réflecteur parabolique.

pour éclairer suffisamment la vulve (fig. 10).

(1) A. Amussat, *De l'emploi d'un réflecteur dans le traitement des affections de l'utérus* (*Bulletin thérapeutique*, t. LXXXII, p. 236, 1872).

Le termine en indiquant un appareil très-simple que j'ai fait construire chez M. Mathieu, fabricant d'instruments, et qui peut rendre de bons services; il permet de se passer d'un aide et laisse au chirurgien la liberté de ses deux mains (fig. 11).]]



Fig. 10. — Disposition pour l'examen au spéculum.

Le spéculum met à même de reconnaître la longueur et l'épaisseur du col utérin, de s'apercevoir des moindres changements de coloration de la membrane muqueuse (1); de saisir les plus légères érosions qui auraient

(1) Marc d'Espine, de Genève, a publié (*Archives de médecine*, avril 1836) un mémoire très-remarquable sur l'état du col de l'utérus vu au spéculum avant et après la fécondation :

« Le col de l'utérus, examiné chez une femme qui n'a pas eu d'enfant, se présente sous la forme d'un petit manchon ayant plus de saillie que d'étendue à la base, situé au fond et toujours un peu au-dessus de l'axe du vagin. L'orifice de ce col se présente sous la forme d'un pertuis triangulaire ou rond, toujours d'un fort petit diamètre. Les diamètres vertical et horizontal sont toujours sensiblement égaux : le diamètre du col à la base est à peu près de six à neuf lignes, et la perpendiculaire abaissée du sommet du col à la base est ordinairement de huit à dix lignes; les diamètres de l'orifice sont les mêmes à une ou deux lignes près.

« Exceptionnellement, chez certaines femmes, l'orifice du col, au lieu d'être rond ou triangulaire, est linéaire et comme fermé, mais alors cette ligne est beaucoup plus petite que celle qu'on voit chez les femmes qui ont eu des enfants.

« L'âge ne paraît pas avoir une influence marquée sur la forme ni sur les dimensions du col : il n'en est pas de même des grossesses.

« Chez une femme qui a eu un ou plusieurs enfants à terme, le col est passagèrement

échappé au toucher, les moindres éleveures qui se trouvent sur le col de l'utérus, et qui sont trop petites pour être perçues au toucher; de petits

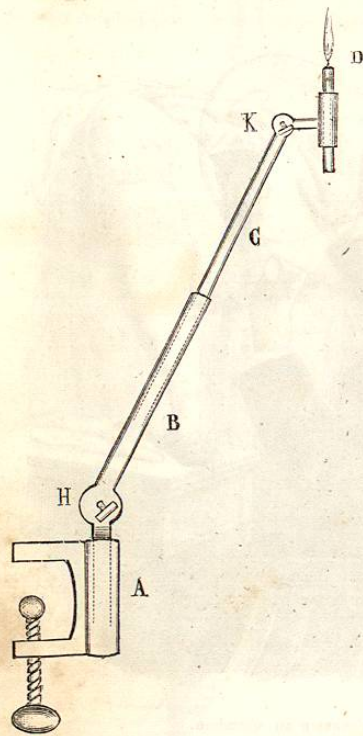


Fig. 11. — Appareil d'éclairage de M. Leblond (*).

polypes vésiculeux qui partent de l'intérieur de la cavité du col, et s'étendent jusque sur le col. Avec le spéculum on est à même de reconnaître la couleur même de l'ulcère et de contrôler plusieurs symptômes fournis par le toucher. Il faut avoir soin de ne pas prendre pour un état pathologique les changements divers produits par l'instrument lui-même. Par exemple, la pression exercée sur l'extrémité de l'instrument peut changer l'élévation et la position de la matrice et amener une saillie exagérée du col. Il n'y a pas à douter de la valeur et de l'utilité du spéculum, soit pour aider au diagnostic, soit pour faciliter le traitement; mais au point de vue moral comme au point de vue matériel, il demande à être employé avec une grande délicatesse: ainsi chez les femmes nerveuses, dans les cas où l'altération des tissus pourrait favoriser une déchirure, il faut éviter l'usage du spéculum; autant que possible encore il ne faudra jamais en faire usage chez les filles vierges. On a

augmenté de volume et plus ou moins aplati; il n'a plus la forme mamelonnée; il peut être plutôt comparé, sinon pour le volume, du moins pour la forme, à une tartelette. L'orifice est presque toujours linéaire. La longueur de la fente varie, mais elle est toujours d'au moins trois lignes, et peut avoir jusqu'à six ou huit lignes de longueur transversale. Quelquefois cette ligne est droite et transversale; d'autres fois elle est sinueuse et déchiquetée.

« Il n'y a pas grande différence entre les femmes qui ont fait un ou plusieurs enfants; cependant, en moyenne, il faut dire que le col est d'autant plus gros, l'orifice d'autant plus grand, que le nombre des enfants a été plus considérable.

« Il y a un intermédiaire entre les femmes nullipares et les femmes primipares; ce sont celles qui n'ont été enceintes qu'une fois et qui sont accouchées avant terme. Chez elles, le col paraît avoir subi une légère augmentation de volume sans changement de

(*) A, vis de pression destinée à fixer l'appareil sur l'une des chaises qui supportent les pieds de la malade. — B, tige creuse, mobile au point H, de façon à pouvoir s'incliner et fixée sur la vis de façon à pouvoir se mouvoir circulairement. — C, tige glissant à frottement dans la tige B de façon à allonger plus ou moins l'appareil. — K, articulation. — D, bougie.

inventé un grand nombre d'espèces de spéculums, j'en noterai seulement quelques-unes.

I. Formes diverses de spéculums. — Pour examiner les parois du vagin, j'ai fait faire un spéculum qui me paraît remplir parfaitement le but. Il consiste en un tube métallique d'un diamètre suffisant pour distendre raisonnablement le vagin; à l'extrémité interne il est fermé et arrondi, et porte une fenêtre latérale sur presque toute sa longueur. On l'introduit sans beaucoup de difficulté, et, en le faisant tourner, on passe successivement en revue toute la surface du vagin (fig. 12).

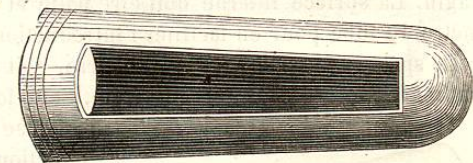


Fig. 12. — Spéculum de Fleet. Churchill.

M. Beaumont, de Londres, a décrit un spéculum vaginal qui est composé de cinq feuilles d'acier, chacune de trois pouces de long, fixées autour d'une demi-sphère qui a elle-même plus d'un pouce de diamètre: quand ces feuilles sont écartées les unes des autres, elles forment par leur extrémité libre une portion de cercle de trois pouces de diamètre. Au centre de l'hémisphère il y a un trou destiné à recevoir une vis qui va se fixer à l'extrémité du manche. Avant d'introduire le spéculum, on rapproche les feuilles au moyen d'un cordon, dont une anse est fixée au manche par le moyen d'une cheville. On fait pénétrer lentement l'instrument, en lui imprimant un léger mouvement de rotation, et quand une fois il est arrivé au fond du vagin, on desserre la corde et on laisse les feuillets s'écarter peu à peu. On dévisse et l'on retire le manche, et le spéculum se présente tout ouvert, tel qu'il est figuré (1).

Keiller, d'Édimbourg, a présenté à la Société obstétricale un spéculum qui lui avait paru tout particulièrement utile dans le traitement des fistules urinaires et des fistules fécales. Il est formé d'un seul feuillet avec un manche fixé à angle obtus. Employé conjointement avec le spéculum à deux branches de Ricord, ou le spéculum perfectionné de Charrière, dont on a retiré le troisième feuillet, il peut, au moyen du manche, être porté en tous sens, de manière à mettre en vue un point quelconque de la paroi

forme, et l'orifice présente un très-petit diamètre, beaucoup plus petit que chez les femmes qui ont eu des enfants.

« Il reste enfin à se demander la valeur, comme signe, de l'état sinueux ou déchiqueté de l'orifice: de l'examen des faits il ressort que cet état sinueux se lie presque constamment avec un grand nombre d'enfants.

« Tels sont les principaux résultats que l'on peut tirer de l'examen du col dans un grand nombre de cas. Sans doute, un bon renseignement donné par la femme qu'on examine est encore un moyen plus sûr que le toucher et le spéculum réunis; mais il y a des cas médico-légaux où le témoignage d'une femme et de ceux qui l'entourent devient suspect, et demande un contrôle tiré de tous les moyens médicaux d'exploration que nous possédons. »

(1) Beaumont, *Med. Gaz.*, London, vol. XX, p. 122.

vaginale, soit au niveau, soit sur les côtés de la vessie, et cela sans qu'on ait à retirer le spéculum dilatateur (1).

Le spéculum utérin peut varier comme forme et comme dimension. Les uns sont cylindriques, les autres coniques. Jusqu'à ces derniers temps, le spéculum dont on faisait usage en Angleterre était un tube métallique conique, tantôt d'un seul morceau, tantôt divisé en deux valves disposées de manière à pouvoir le dilater, une fois l'instrument introduit dans le vagin. La surface interne doit être polie et un obturateur adapté au diamètre du tube pour en faciliter l'introduction.

Le spéculum conique, soit de verre, soit de métal, est le spéculum de Lisfranc, de Récamier, etc. (fig. 13). Cette forme conique est assurément



Fig. 13. — Spéculum conique de Récamier.

mauvaise : elle ne facilite en rien l'introduction de l'instrument, non plus que l'inspection des parties malades, une fois l'instrument en place. Elle a de plus cet inconvénient que la partie la plus large du spéculum correspond à la partie la plus étroite du canal vaginal.

Fumer fut, je crois, le premier à proposer un cylindre d'un diamètre partout égal, auquel il ajouta d'ailleurs des améliorations. Pour faire usage, dit-il, d'un tube du diamètre nécessaire, avec facilité et sans provoquer de douleur, je fais passer par ce tube un coussin à air, de telle sorte que la partie saillante produise tout doucement la dilatation, et qu'en se rabattant sur les bords, elle protège les parois du vagin contre la pression du tube métallique. De petites vessies, à moitié distendues, remplissent très-bien l'office de ces coussins, et peuvent surtout se trouver facilement. On forme le coussin en tortillant sur elle-même la portion moyenne de la vessie, de manière à chasser tout l'air dans la partie inférieure ; au-dessus de cette poche d'air on fait un nœud à rosette avec un fil de soie, en ayant soin de laisser toujours pendre un bout de ce fil par l'autre extrémité du spéculum. Une fois l'instrument en place, on n'a qu'à défaire le nœud, l'air s'échappe et l'on retire le coussinet.

J'ai fait faire moi-même un spéculum de métal (fig. 14) : au lieu d'un coussin à air, j'ai fait retourner et rentrer en dedans le bord du spéculum, afin d'éviter le contact d'un bord tranchant à l'orifice du bassin.

Fergusson a notablement amélioré le spéculum cylindrique de cristal

(1) Keiller, *Edinburgh monthly Journal*, vol. IX, p. 559.

(fig. 15), en le faisant recouvrir extérieurement d'une enveloppe métallique très-brillante, et par-dessus d'une mince couche de caoutchouc. Grâce à cette amélioration, la réflexion est beaucoup plus grande à l'intérieur du tube, et l'instrument est beaucoup plus solide : il n'y a plus à craindre qu'il ne se brise à chaque instant, comme cela arrivait sans cesse avec le simple spéculum de cristal. Pour l'usage habituel, je trouve que ce spéculum est le plus utile. Il en faut seulement plusieurs de diamètres différents. Il donne plus de lumière qu'un spéculum métallique, et, grâce à cela, on peut examiner les parois du vagin au moment où l'on introduit et au moment où l'on retire l'instrument. Il faut aussi avoir soin de choisir un spéculum dont l'extrémité soit coupée obliquement.

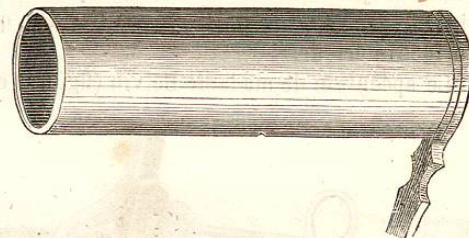


Fig. 14. — Spéculum de l'auteur.

Protheroe Smith a imaginé un spéculum qui permet de pratiquer tout à

la fois l'examen avec l'œil et par le toucher. Il est formé de deux cylindres : le cylindre extérieur est de métal, le cylindre intérieur de verre ; dans le premier, il y a une fenêtre latérale. Une fois le spéculum introduit, on retire en partie le cylindre intérieur, et à travers l'ouverture du cylindre externe le doigt peut explorer les parties et arriver sur le col utérin.

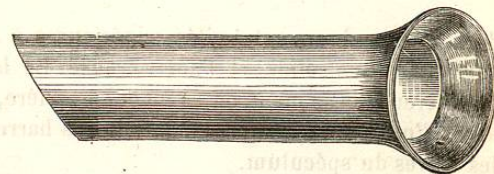


Fig. 15. — Spéculum de Fergusson.

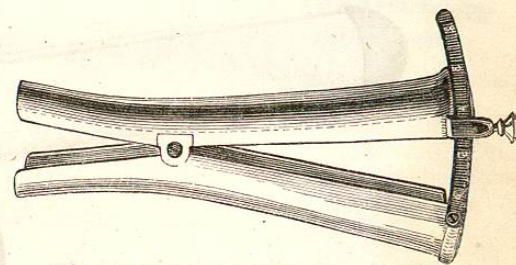


Fig. 16. — Spéculum bivalve de Jobert (de Lamballe).

Les spéculums pleins cylindriques sont les meilleurs quand on a à scarifier le col utérin : le sang s'écoule directement et sans obstacle. Pour appliquer des sangsues, on se sert d'un obturateur qui s'ajuste exactement, comme un piston de pompe, et qui est percé à jour pour permettre à l'air de s'échapper. Avec un semblable instrument, on peut pousser les sangsues jusque sur le col utérin et les empêcher de s'échapper.

Le spéculum bivalve de Jobert, de Lamballe (fig. 16), est formé de deux demi-cylindres réunis sur un de leurs côtés par un pivot, à peu près à la réunion du tiers inférieur avec les deux tiers supérieurs de l'instrument. Quand le spéculum est introduit, le pivot se trouve assez loin dans le vagin, et, par suite, la pression sur l'orifice qui se trouve en dehors dilate l'orifice intérieur.

Le spéculum de madame Boivin (fig. 17) est formé de deux demi-cylin-

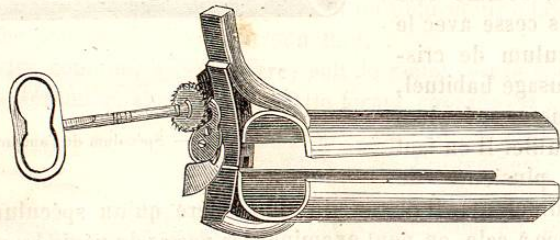


Fig. 17. — Spéculum de madame Boivin.

dres unis par leurs extrémités supérieures à des barres de cuivre transversales, l'une solide et l'autre creuse. La barre solide pénètre dans la barre creuse et se meut, en avant et en arrière, au moyen d'une roue dentée et d'une clef. Les mouvements de ces barres éloignent ou rapprochent les valves du spéculum.

Le spéculum bivalve de Coxeter est un instrument fort utile. Les deux valves sont réunies à leurs extrémités supérieures par une vis, au moyen de laquelle on peut régler l'écartement de ces valves.

Le spéculum de Weiss est formé de deux parties : un dilatateur et un

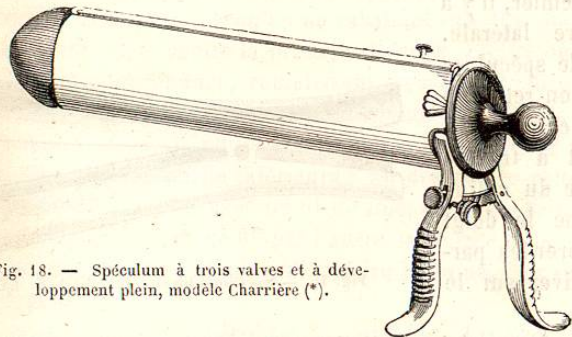


Fig. 18. — Spéculum à trois valves et à développement plein, modèle Charrière (*).

cylindre. Le dilatateur a trois valves qui se meuvent par un mécanisme spécial placé dans le manche. Quand le vagin est suffisamment dilaté, on introduit le cylindre entre les valves.

(*) La valve supérieure, assemblée à coulisse, peut se séparer des deux autres et permet de mettre à découvert une partie des organes.

Je me suis procuré un spéculum trivalve dont je ne connais point l'inventeur. Quand l'instrument est fermé, la troisième valve recouvre en partie les deux autres; mais quand l'instrument est ouvert, cette troi-

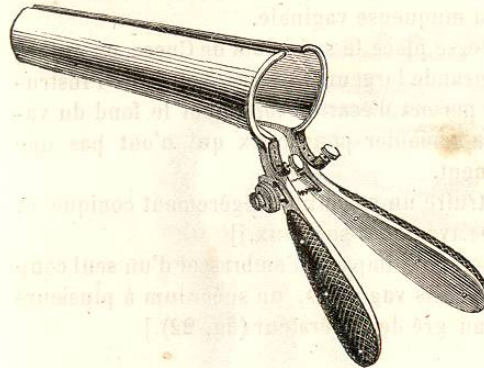


Fig. 19. — Spéculum bivalve de Ricord.

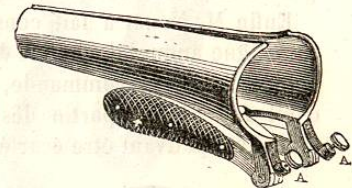


Fig. 20. — Spéculum bivalve de Ricord à articulation (*).

sième valve remplit l'espace compris entre les premières, et l'on a ainsi un cylindre complet.

[Parmi les spéculums trivalves, nous mentionnerons le spéculum de Charrière (fig. 18.)]

M. Ricord se sert d'un spéculum beaucoup plus simple. Il est formé de deux valves (fig. 19 et 20) ou d'un plus grand nombre de valves semi-

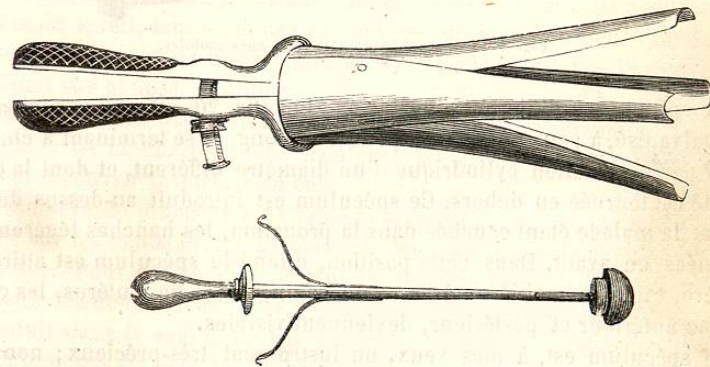


Fig. 21. — Spéculum à quatre valves de Ricord (**).

cylindriques, réunies à très-peu de distance de leur extrémité supérieure (fig. 21). Quand l'instrument est fermé, ces valves forment un cône; mais

(*) AA, articulation disposée sur chaque manche, de manière que l'instrument, dans son ensemble puisse être facilement porté dans la poche, soit seul, soit renfermé dans un étui.

(**) Pour donner à l'instrument une surface plus grande de développement, deux des valves peuvent être placées et retirées à volonté.

en pressant sur le manche, une fois l'instrument introduit dans le vagin, on fait écarter les extrémités inférieures de ces valves.

Cet instrument est excessivement utile. Il peut s'adapter à des vagins de toutes dimensions; et, en enlevant l'une des valves, le médecin peut se rendre compte de l'état de la muqueuse vaginale.

[[A côté du spéculum bivalve, se place le spéculum de Cusco, ou en bec de canard, qui par suite de la grande largeur des deux valves de l'instrument à leur extrémité utérine permet d'écarter fortement le fond du vagin. — Ce spéculum est facile à manier pour ceux qui n'ont pas une grande habitude de cet instrument.

Enfin M. Nonat a fait construire un spéculum légèrement conique et curviligne auquel il attribue des avantages spéciaux.]]

[Scanzoni (1) recommande, lorsqu'il importe d'embrasser d'un seul coup d'œil une grande partie des parois vaginales, un spéculum à plusieurs branches, pouvant être écarté au gré de l'opérateur (fig. 22).]

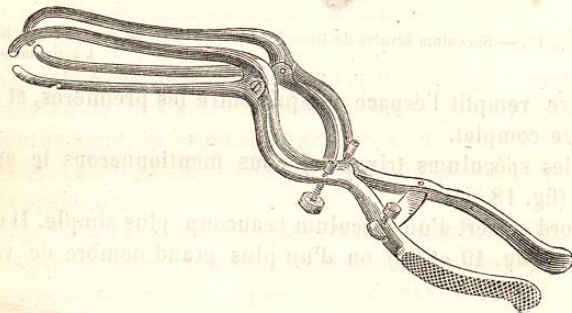


Fig. 22. — Spéculum à quatre branches mobiles.

Le spéculum à deux têtes de Marion Sims (fig. 20) est un instrument de fer galvanisé, à peu près de huit pouces de long, et se terminant à chaque bout par une section cylindrique d'un diamètre différent, et dont la concavité est tournée en dehors. Ce spéculum est introduit au-dessus du périnée, la malade étant couchée dans la pronation, les hanches légèrement tournées en avant. Dans cette position, quand le spéculum est attiré en arrière, toute la moitié antérieure du vagin, le col de l'utérus, les culs-de-sac antérieur et postérieur, deviennent visibles.

Ce spéculum est, à mes yeux, un instrument très-précieux; non pas seulement pour les opérations de fistule vésico-vaginale pour lesquelles il fut primitivement inventé, mais encore pour les examens spéciaux et pour beaucoup d'opérations à faire sur le col. Toutes les fois qu'on a à se servir du bistouri ou des ciseaux, et dans tous les cas de ligature, il est indispensable.

(1) Scanzoni, *Traité des maladies des organes sexuels*, trad. de l'allemand, Paris, 1858, p. 23.

Entre les mains d'un opérateur habile, tous ces divers spéculums peuvent être bons. La seule condition indispensable est d'en avoir plusieurs de longueur et de diamètre différents.

Pour un examen minutieux, je préfère le spéculum à quatre valves de

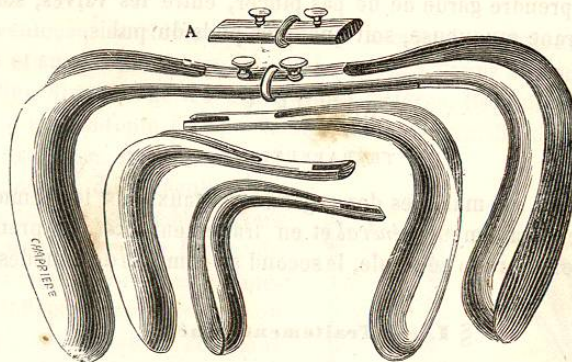


Fig. 23. — Valves de MM. Marion Sims et Bozemann (*).

Ricord. Pour une application de caustique, pour des sangsues ou pour un examen après ces diverses opérations, le spéculum de cristal de Ferguson, ou le spéculum-cylindre à trois valves, est aussi bon, sinon préférable; mais, pour la plupart des opérations, le meilleur est celui de Marion Sims.

II. Mode d'emploi. — Pour tirer du spéculum tout l'usage possible, la première condition est d'avoir une lumière très-vive: si c'est possible, la lumière du soleil, tout au moins la lumière du jour. On peut sans doute voir avec une lampe ou une bougie, mais jamais le résultat de l'examen ne sera aussi sûr ni aussi minutieux.

Il faut avoir à sa disposition une paire de pinces à pansement très-longues, avec de la charpie, afin d'enlever le sang ou les muscosités qui peuvent recouvrir la surface du col.

La manière de procéder à l'examen est la suivante. On fait placer la malade sur les mains et les genoux, ou bien sur le côté, ou enfin à plat sur le dos. Pour ma part, je préfère la position sur le côté. On écarte avec soin les deux lèvres; puis, après avoir bien graissé le spéculum, on l'introduit dans le vagin, de bas en haut, d'avant en arrière, et en appuyant toujours du côté du périnée. Quand une fois l'instrument a pénétré de quatre à cinq pouces, on écarte les valves, on retire l'obturateur et l'on dirige la lumière au fond du spéculum, à moins que la malade ne soit en face d'une fenêtre. Les parties profondes doivent être facilement aperçues, et l'on se rendra compte de leur état. Si le col ne se trouvait

(*) Ces valves, de différentes grosseurs, sont disposées de manière à pouvoir être assemblées sur la pièce A: deux vis rivées sur place suffisent pour maintenir les parties. On peut réunir ensemble une grande valve et une petite.

pas d'emblée dans le champ du spéculum, il faudrait retirer légèrement l'instrument et le reporter ensuite en diverses directions, jusqu'à ce qu'on arrive au résultat voulu. Une fois l'examen terminé, il faut avoir soin de ne pas blesser le vagin en retirant brusquement le spéculum entr'ouvert; il faut aussi prendre garde de ne pas pincer, entre les valves, soit un pli de la membrane muqueuse, soit quelques poils du pubis.

ARTICLE V

THÉRAPEUTIQUE.

Le traitement des maladies des organes génitaux chez les femmes peut être divisé en traitement *général* et en traitement *local*. Le premier s'adresse à la constitution générale, le second se compose de remèdes locaux.

§ I. — Traitement général.

Au traitement général, il faut rapporter tous les moyens qui, en améliorant la santé générale, agissent d'une manière favorable sur l'affection locale: parmi eux, il y a quelques médicaments qui paraissent avoir une action plus directe sur l'utérus et sur les ovaires. Ainsi le fer, la strychnine, la sabine, etc., agissent comme emménagogues, tandis que d'autres tendent à diminuer ou même arrêtent les pertes excessives: ainsi l'ergot de seigle, le *chanvre indien*, le plomb, l'oxyde d'argent, l'acide gallique, le tannin, etc.

Le calomel et l'opium ont sur les inflammations utérines une influence bien remarquable: le calomel seul, à petites doses, stimule parfois les absorbants, au point de faire cesser toute espèce de pertes.

L'hydriodate de potasse a certainement de l'action dans diverses maladies utérines. Ashwell affirme que ce médicament fait diminuer le volume d'un certain nombre de tumeurs solides de l'utérus.

L'arsenic a été essayé avec succès par Hunt dans les cas de métrorrhagie et de cancer utérin (1). Pour moi, d'après mon expérience particulière, dans les cas de maladies utérines chroniques ou dans les squirrhes, ce médicament m'a paru tout à fait impuissant. Fothergill prétend que, dans tous les cas d'affection aiguë, il est même nuisible (2).

[[Sans tenir grand compte de l'action spéciale de certains médicaments sur l'utérus, il convient de dire que dans la plupart des maladies utérines chroniques le traitement général sera de la plus grande utilité, ce sera surtout les médicaments reconstituants, le fer, le quinquina, les bains sulfureux, les bains de mer, l'hydrothérapie qui rendront de véritables services.]]

(1) Hunt, *Medic.-chirurg. Transact.* London, 1838, vol. XXI.

(2) Fothergill, *Mem. of med. Society of London*, vol. V, p. 28.

§ II. — Traitement local.

Du reste, pour quelques moyens généraux qui peuvent avoir une action directe, nous avons un bien plus grand nombre de moyens de traitement local.

Des ventouses scarifiées sur la région sacrée, des sangsues à la partie interne et supérieure des cuisses, à la vulve, à l'anus ou sur le pubis, ont une action directe sur les maladies de l'utérus. Pendant quelque temps même on avait adopté l'usage de sangsues, de scarifications ou de ventouses scarifiées sur le col, tout cela au moyen du spéculum. On a dit que ces procédés divers étaient très-utiles dans les cas de dysménorrhée, de congestion utérine, d'inflammation, d'érosion ou de simple ulcération du col, dans le cas d'irritation utérine, etc. Pour moi, je n'ai jamais trouvé que tous ces moyens fussent nécessaires.

[[Ces émissions sanguines locales sont cependant regardées par beaucoup de praticiens distingués comme étant de la plus grande utilité. C'est ainsi que le docteur Gallard, qui a une si grande expérience pour tout ce qui concerne les maladies des femmes, a souvent recours aux applications directes des sangsues sur le col, et en retire souvent de grands avantages dans les inflammations aiguës de la matrice.]]

Avec le spéculum, les caustiques ou même le cautère actuel (fig. 24 et 25) peuvent être portés sur la partie malade sans toucher

au vagin (fig. 26, 27), soit que l'on emploie le porte-nitrate de trousse, soit que l'on emploie le porte-caustique représenté fig. 26. [Cet instrument se compose d'une canule d'argent tout à fait semblable à la sonde utérine, et se terminant à son sommet par trois branches faisant ressort et qu'on peut fermer au moyen d'un anneau mobile. Le nitrate est renfermé dans l'espace que circonscrivent les trois branches. Scanzoni préfère cet instrument au porte-caustique de Lallemand (fig. 27.)]

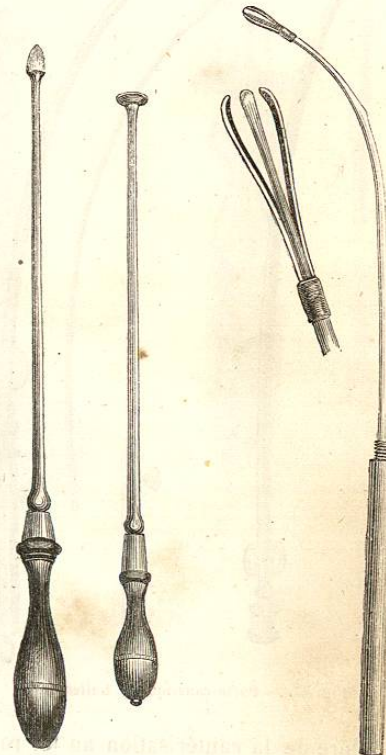


Fig. 24 et 25. — Cautères actuels.

Fig. 26. — Porte-caustique.